

PATRIMOINE

Basècles, un village à vocation industrielle liée à l'extraction de la pierre...

Déjà à l'époque romaine...

L'exploitation des carrières de pierres à Basècles est très ancienne. L'excavation de « Cattenifosse » (un site pittoresque à proximité du Moulin d'en Haut et malheureusement remblayé depuis plusieurs années) est considéré par la tradition locale comme une carrière d'époque romaine. Celle-ci aurait fourni, entre autres, les matériaux pour la construction de la Chaussée Brunehaut toute proche.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, des actes officiels précisent la vente de terrains à Basècles « pour tirer pierres » ou indiquent l'exploitation de roche ou de « chaufour ».

Le développement industriel au XIX^e siècle.

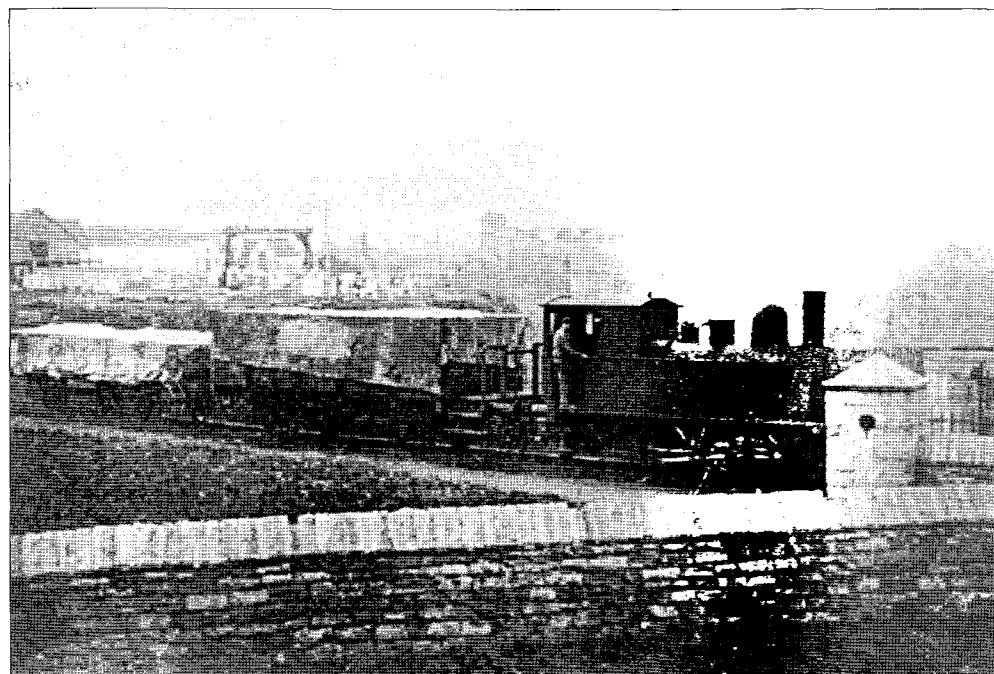
L'industrie de la pierre à Basècles était déjà en pleine activité au début du XIX^e siècle. Le recensement de 1831 mentionnait 225 ouvriers travaillant la pierre de taille et le marbre et 120 autres dans les fours à chaux.

En 1844, on comptait 35 fours à chaux en activité dans le village.

Dans la seconde moitié du même siècle, deux lignes de chemin de fer furent construites dans la localité. Deux gares virent le jour : Basècles-Carières et Basècles-Station. Les carrières et les marbreries les plus importantes furent reliées directement à la gare de Basècles-Carières, favorisant le développement des entreprises



La gare de Basècles-Carières. Sur le bas-côté, à gauche, on peut apercevoir deux coffres en bois destinés à assurer la protection des tranches de marbre lors de leur transport.



Les wagons quittaient les exploitations et arrivaient à la gare chargés de chaux ou de marbre puis repartaient vers les entreprises avec le charbon destiné aux fours à chaux ou le sable pour les armures à scier.

(Sur le document ci-dessus, un convoi quitte les établissements Bernard. A l'arrière-plan, on aperçoit le pont roulant et les fours à chaux. Photo E. Lekeuche, 1934).

L'expansion de l'industrie marbrière et de la pierre eut pour conséquence une augmentation rapide de la population locale.

De 900 habitants en 1792, Basècles en compta 1283 en 1805, 2836 en 1846, 4053 en 1880 pour atteindre son point culminant en 1902 avec 4676 habitants.

Peu avant la première guerre mondiale, une vingtaine de carrières étaient en activité à Basècles.

Dans la région, des carrières étaient aussi exploitées à Quevaucamps et Péruwelz tandis qu'à Stambruges et Grandglise, on extrayait des grès rouges utilisés comme pierres à bâtir.

La pierre de Basècles. Caractéristiques – utilisations...

La pierre de Basècles appartient à la famille des roches calcaires.

Après un travail de polissage (par frottement), cette pierre devenue lisse et brillante est appelée marbre.

Le marbre basèclois est noir tacheté de points gris ou traversé par de petites veines blanches. Cette teinte est due à la présence de carbone provenant de la décomposition lente d'organismes marins (squelettes de coraux, coquillages...).

Des carrières, les ouvriers pouvaient extraire trois grandes sortes de blocs de pierre.

Le premier choix, transformé en marbre noir, était utilisé pour la réalisation de cheminées, pavements ou dallages, escaliers, seuils de portes, tablettes de fenêtres, lambris, autels d'église...

Le second choix était destiné à la pierre à bâtir.

Enfin, on se servait du troisième choix et des déchets pour la fabrication de la chaux.

L'extraction des blocs. Le sciage.

Plusieurs étapes sont nécessaires pour l'extraction de la pierre. La découverte est un ouvrage de terrassement à l'aide de pioches, pelles et pinces. *Un bulldozer sera utilisé après la guerre 40-45 dans la carrière Roland.* L'opération a pour but d'enlever les terres de surface et de mettre la roche à nu. Les déblais sont transportés à la brouette ou par wagonnets (les berlines) pour être entassés en terrils contre les fours à chaux. *Les pentes ainsi formées facilitaient le transport des pierres et du charbon pour alimenter les fours à chaux par le haut. De plus, ces terrils isolaient les fours et consolidaient leurs parois de l'extérieur.*

Des troueurs délimitent ensuite la surface du bloc à détacher et percent des trous d'une quinzaine de centimètres. *Au début, les ouvriers travaillaient avec des piquets métalliques et à la masse.*

Plus tard, ils utiliseront des marteaux-piqueurs. Ils enfoncent ensuite des broches métalliques coniques ou des coins en bois que l'on fait gonfler en les mouillant. La pression latérale va fendre le bloc de pierre qui pourra être dégagé puis remonté à l'aide de chaînes tirées par un treuil ou une grue.

Jadis, le treuil était actionné par la force des hommes, surtout des chevaux et parfois même... des vaches.

Vers 1850, la machine à vapeur fera son apparition. Elle sera remplacée plus tard par les moteurs électriques.



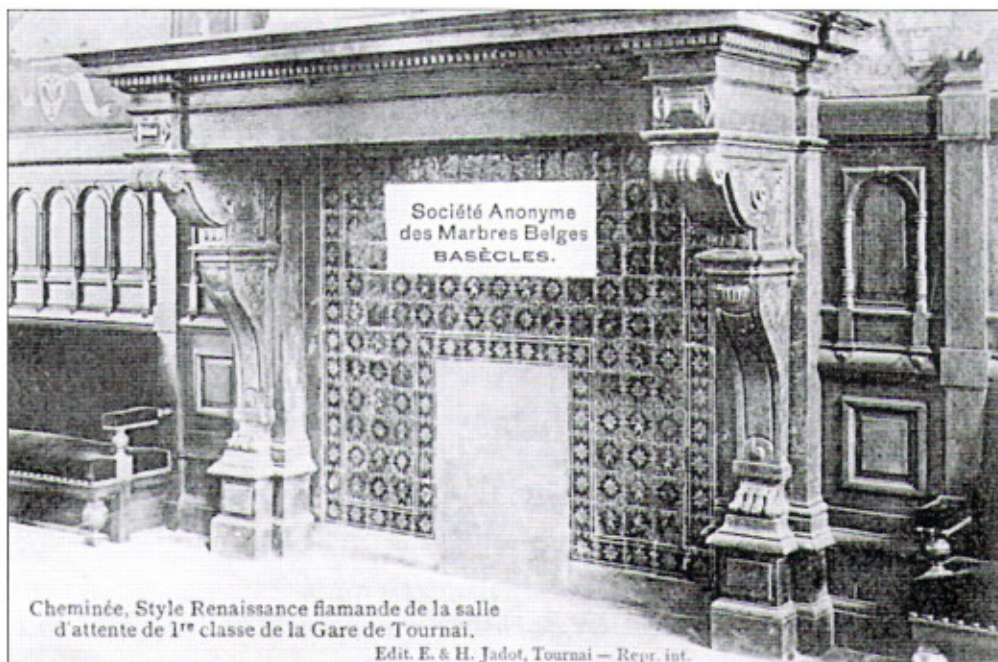
Les troueurs dégagent un bloc de marbre noir au fond de la carrière. (Photo Jean Leblois).

Wagonnet plat remontant un bloc de marbre vers la surface. (Photo Pierre Overlau - 1964).





Un bloc vient d'être remonté à la grue. Une berline est remplie de pierres destinées au four à chaux. Photo Pierre Overlau - 1964.



Cheminée, Style Renaissance flamande de la salle d'attente de 1^{re} classe de la Gare de Tournai.

Edit. E. & H. Jadot, Tournai - Repr. int.

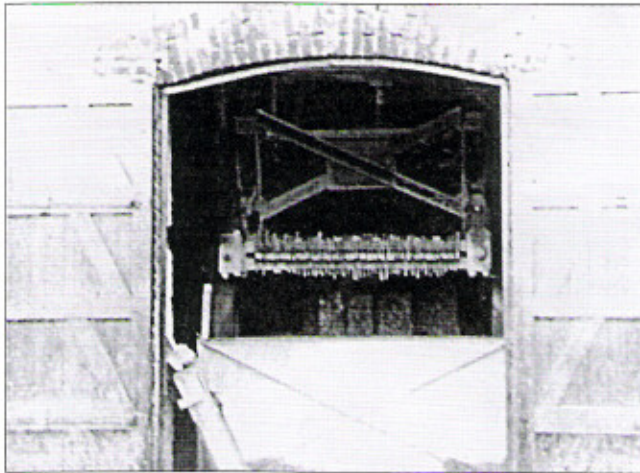
Superbe cheminée en marbre noir de Basècles.

Les blocs de moins bonne qualité peuvent être détachés à l'aide d'explosifs.

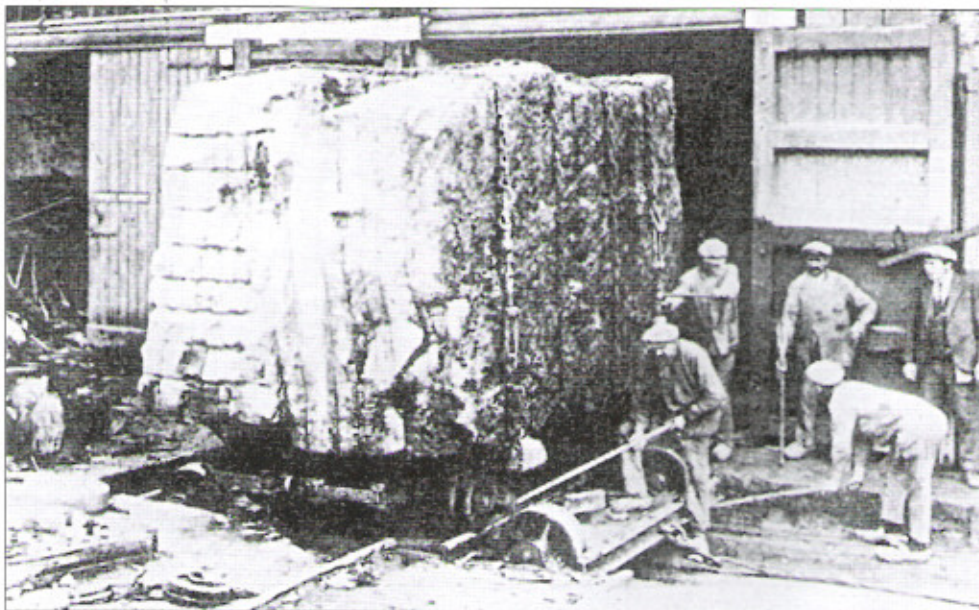
Arrivé en haut, le bloc est équarri à la pointe et au ciseau. Plus tard, il le sera à la disqueuse électrique.

Ensuite, il est transporté aux armures dans les marbreries. Des lames d'acier vont le débiter en tranches. Lors de cette longue opération de sciage, le bloc est régulièrement aspergé d'un mélange de sable siliceux et d'eau afin d'assurer la pénétration des lames dans la roche.

Pendant très longtemps, le sciage des blocs s'exécutait à la scie à main avec l'aide habituelle de sable et d'eau. Les premières scieries à vapeur seront installées vers la moitié du XIXe siècle. Elles seront ensuite remplacées progressivement par des scieries (armures) actionnées par l'électricité.



Armure en activité dans les années 60. Etablissements Bernard. (Photo P.A. Delforge).



Sortie d'un bloc scié des armures. Carte postale, Ars Nova.

Le bloc scié en tranches est entouré de chaînes pour pouvoir être transporté plus facilement.

Le polissage – le façonnage.

Les tranches du bloc sont ensuite polies. C'est le polissage. Ce travail consistait à frotter et à adoucir la pierre avec un morceau de grès mouillé ou une pierre ponce afin d'obtenir un beau marbre lisse et brillant.

Avant la première guerre, ce travail pénible était exécuté à la main par de nombreuses ouvrières : les polisseuses qui étaient les seules femmes dans l'industrie de la pierre. Plus tard, les moulins à polir puis les polissoirs mécaniques feront leur apparition.

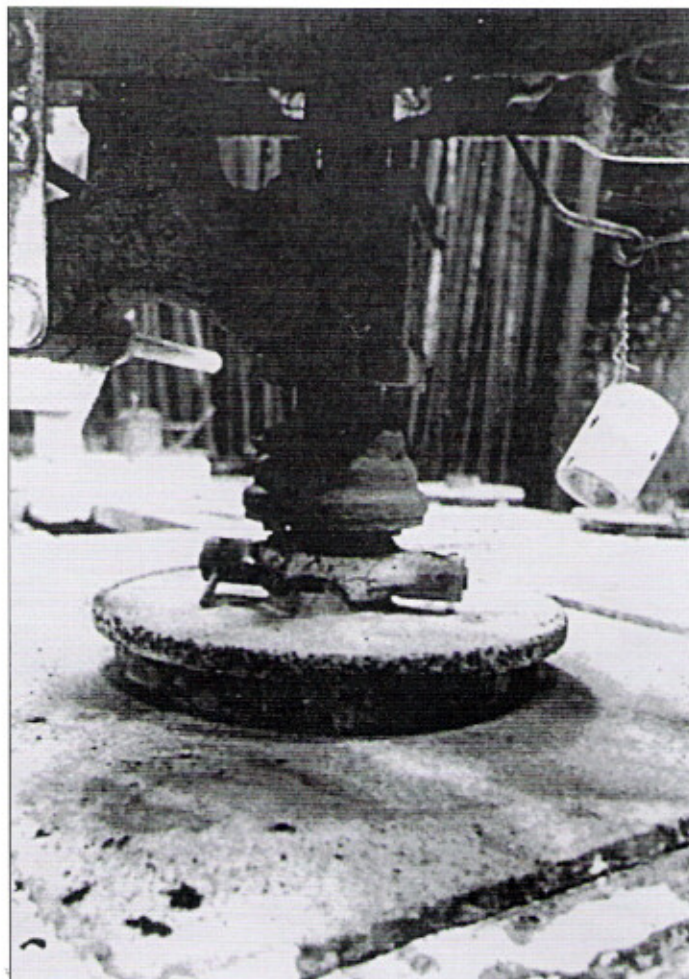


Equipe de polisseuses de la société des "marbres belges". ("Basècles en cartes postales anciennes" par P.A. Delforge).

Le masticage consistait à boucher les trous qui pouvaient se trouver dans la pierre. A l'aide d'un fer à mastiquer chauffé à 250 degrés, l'ouvrière fondait une cire spéciale qui pénétrait dans le trou.

De grands coups de pierre ponce faisaient oublier le « mastic » et rendaient au marbre une apparence parfaite.

Une autre opération, l'encaustiquage, consistait à enduire le marbre avec de la cire d'abeille dissoute dans de la térébenthine afin de le rendre plus brillant.



L'apparition du machinisme, notamment dans les opérations de polissage, va amener la suppression d'une partie très importante de la main d'œuvre.

Ci-dessus, un polissoir à grenouillère aux établissements Bernard dans les années 60. (Photo P.-A. Delforge).

Les tourneurs sur marbre, appelés les « margotins », exécutaient au tour les pièces circulaires telles que colonnes, chapiteaux, balustres d'escalier...

Les sculptures sur marbre, très fines, étaient réalisées à la main. Pour assembler certaines pièces, les anciens artisans utilisaient une colle composée d'un mélange de fromage blanc de lait battu et de poussière de chaux ! Les sculpteurs apprenaient leur métier sur le tas et se perfectionnaient à l'école industrielle de Basècles où se donnaient des cours de dessin, modelage, sculpture, architecture, menuiserie, marbrerie...

Cette école fut ouverte en 1869 et ferma en 1950.



*Ecole industrielle de Basècles. Une classe en 1919.
("Basècles en cartes postales anciennes" de P.A. Delforge).*

Des travailleurs qualifiés, les poseurs, se déplaçaient jusqu'en France ou en Allemagne pour placer des escaliers, façades, lambris, cheminées ou carreaux de dallage façonnés à Basècles. Des dalles et des cheminées en marbre noir étaient même exportées en Hollande, Angleterre, Espagne et Etats-Unis !



Ouvriers occupés à la pose de dalles en pierre.

L'exhaure ou le pompage des eaux souterraines...

Lorsque le niveau d'extraction de la pierre atteignait une certaine profondeur (10-20 mètres), l'eau des nappes aquifères inondait les chantiers.

Il fallait alors pomper le liquide pour assécher le fond des carrières et permettre aux ouvriers de poursuivre leur travail.

Les premières pompes à bras puisaient l'eau qui s'écoulait dans les rigoles des chemins pour finalement se déverser dans la Verne en suivant les pentes de dénivellation du relief.

Vers le milieu du XIXe siècle, les pompes à feu furent utilisées. La machine à vapeur fournissait l'énergie pour en assurer le fonctionnement. Ces pompes étaient efficaces et atteignaient un débit d'environ cent mètres cubes à l'heure ! Cependant, leur usage coûtait très cher à l'exploitant : consommation importante de charbon et d'huile, salaire des ouvriers (machinistes, mécaniciens...).

Avec le progrès, puissantes, pratiques et plus économiques, les pompes électriques firent leur apparition.

La perte de l'énorme quantité d'eau pure pompée était d'autant plus regrettable que la population de l'époque manquait d'eau potable. Heureusement, en 1878, un réseau d'aqueducs fut construit. Partant des carrières, ces conduites à ciel ouvert et parfois souterraines suivaient les rues principales du village pour rejoindre finalement la Verne.

L'eau précieuse évacuée des carrières s'écoulait ainsi à la grande satisfaction des Baséclois qui pouvaient la puiser sans restriction.

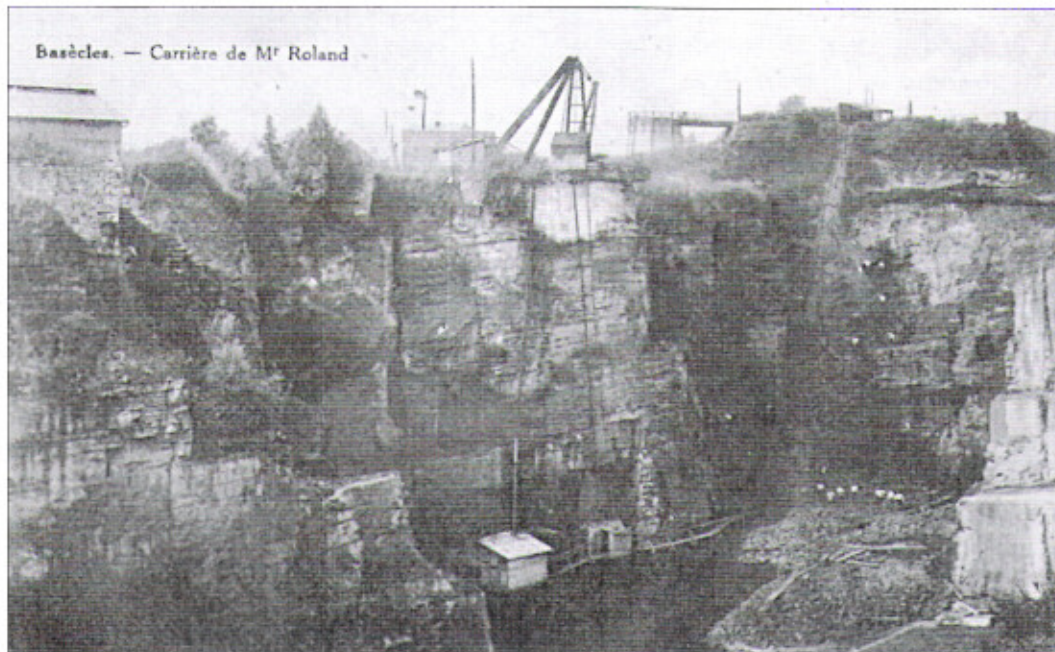
Des puisards peu profonds permettaient d'atteindre facilement l'eau des conduites souterraines...



Vue d'une carrière avec scierie et marbrerie dans la partie supérieure. Le pompage des eaux souterraines permettait le travail "à sec" au fond de l'excavation.



*Canalisation souterraine pour l'évacuation des eaux d'exhaure.
(Photo P.-A. Delforge).*



*Basècles. — Carrière de M^r Roland
Cette carte postale datant de 1925 illustre la carrière de M. Roland en activité. L'eau inonde la partie la plus profonde tandis que des ouvriers (très petits sur le document) s'affairent à l'extraction de la pierre. On aperçoit également les abris pour les pompes d'exhaure et les installations électriques.*

De la pierre à la chaux.

A proximité des carrières se dressaient majestueusement les fours à chaux.

A l'intérieur de ceux-ci, la roche de moins bonne qualité et les déchets étaient cuits à une température de 800 à 1000°C, cette élévation de température provoque le départ de l'anhydride carbonique et réduit la roche à l'état d'oxyde de calcium : c'est la chaux vive ($C_2CO_3 : C_2O + CO_2$).

Le métier de chauxfournier était insalubre à cause de la chaleur et des gaz toxiques qui se dégagent des fours.

La chaux était destinée à la fabrication du plâtre pour le recouvrement des murs et plafonds. Les agriculteurs l'employaient également pour l'amendement des terres.

On utilisait aussi la chaux pour badigeonner (ou « chauler ») les façades en pierres des maisons ouvrières afin de les embellir et de les protéger de la vermine et de l'humidité. Dans une moindre mesure, elle servait au traçage de lignes sur le sol (terrains de football, ballodromes, lignes de départ ou d'arrivée de courses...)

Ce four à chaux de la Grand-Rue fut rasé en 1973.



Petite maison de la rue O. Bataille datant de la fin du XVIIIe siècle. La façade, construite en moellons (pierres) de Basècles, est chaulée.

Le déclin...

Si les progrès techniques supprimèrent une bonne partie de la main d'œuvre, tous les métiers liés à la pierre périclitèrent surtout après la seconde guerre mondiale. Les causes de ce déclin furent notamment la concurrence étrangère, les coûts d'exploitation de plus en plus élevés et les changements de mode. Le béton ainsi que d'autres matériaux stratifiés ou agglomérés remplacèrent le marbre tandis que les engrais chimiques se substituèrent à la chaux agricole. Peu à peu, les entreprises licencièrent leurs ouvriers et cessèrent leurs activités. Parmi les dernières fermetures importantes : les carrières Roland en 1962 et la marbrerie Pourbaix en 1965. La main d'œuvre qui était de plus de 1000 ouvriers au début du XXe siècle passa à 600 en 1930 et à 73 en 1960 !

Plus tard, les établissements Bernard arrêtaient l'exploitation de leur carrière et le 7 mai 1973, les pompes d'exhaure furent débranchées. Aussitôt, les eaux envahirent la dernière carrière de marbre noir à Basècles.

Le musée – situation actuelle.

Le Musée de la Pierre et du Marbre reste le témoin d'une époque florissante à jamais révolue. Réalisé par l'A.S.P.B. (Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Beloeil), il fut inauguré le 27 novembre 1981.

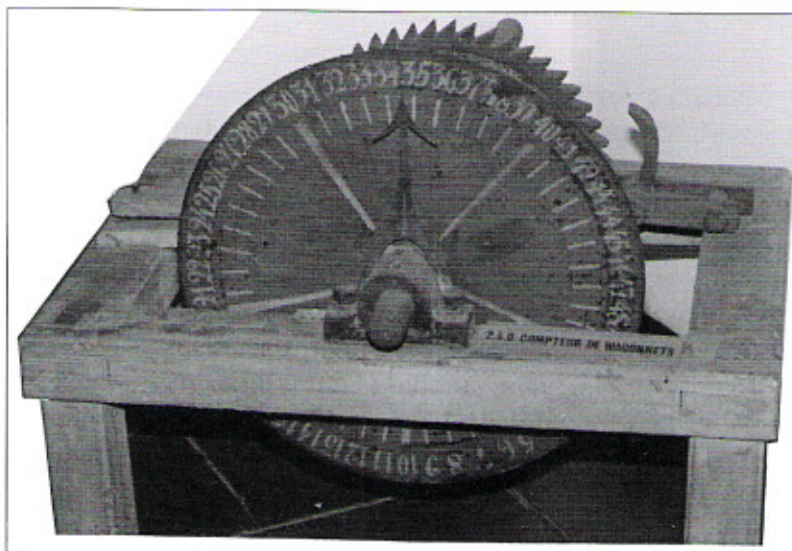
Les visiteurs peuvent notamment y découvrir des échantillons de marbre belge et étranger, des photos d'époque, des tableaux de salaires et d'horaires de travail, un sabot de la dernière mule ayant travaillé au fond des carrières, des sculptures en marbre ainsi qu'une riche collection d'outils de marbriers, tailleurs de pierre et carriers.

Parmi les pièces les plus imposantes, on peut surtout voir une pompe d'alimentation en eau des locomotives des carrières, une brouette de chauffournier avec sa cuve et d'impressionnants engins de levage.

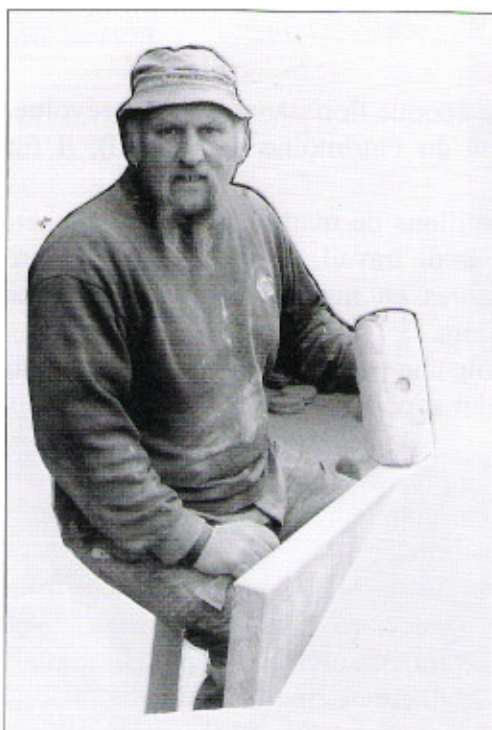
Les fours à chaux ont été rasés les uns après les autres. La plupart des anciennes carrières ont été comblées ou abandonnées à la nature. D'autres, bien entretenues, sont de magnifiques lacs artificiels qui font la joie des pêcheurs ou des nageurs intrépides.

Cependant, Basècles n'a pas totalement perdu son identité de village des marbriers. La marbrerie « Erinstone » (Ancienne entreprise Georges Sauvage à la rue du Carme) était adaptée aux exigences du marché. Devenue une des plus importantes d'Europe, elle traitait essentiellement les marbres provenant de l'étranger. Malheureusement, pour des raisons d'intérêts économiques, elle a cessé ses activités à Basècles en septembre 2008 pour transférer ses installations à l'étranger.

En outre, des artisans baséclois spécialisés dans les pierres tombales et monuments funéraires perpétuent une tradition familiale : les établissements Caulier et Destrebecq.

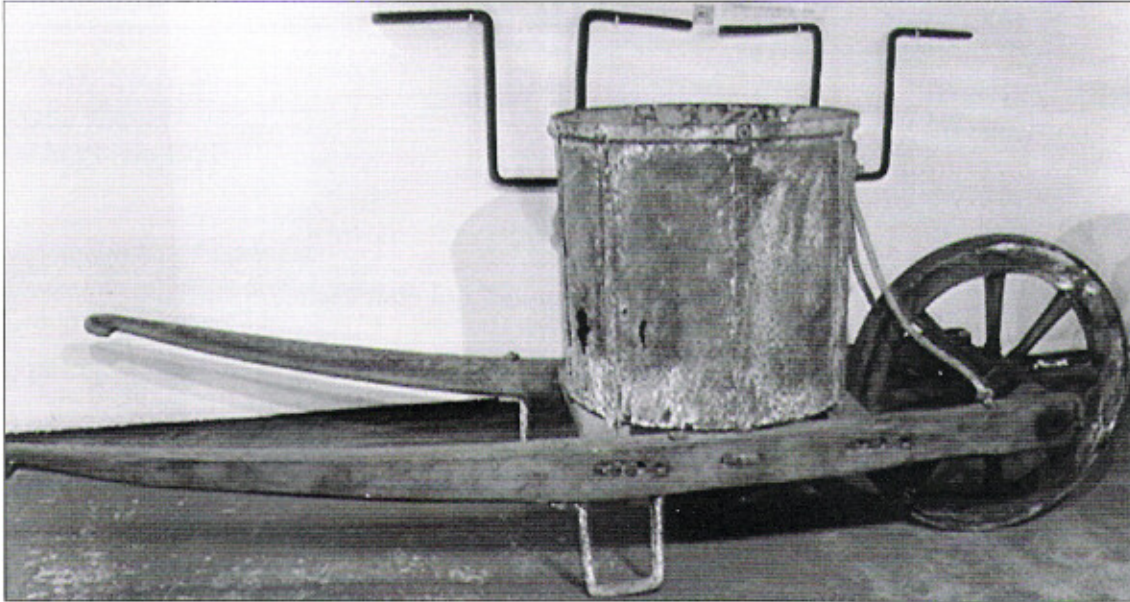


Une pièce du musée : un compteur de wagonnets.

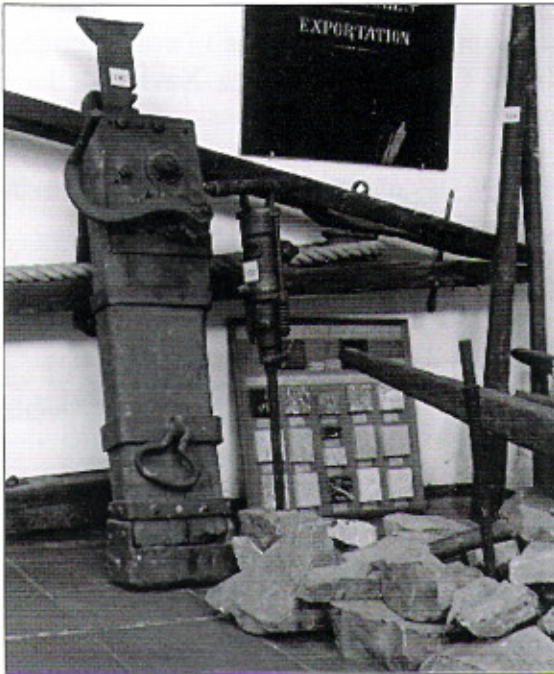


Rudy Destrebecq est un des derniers tailleurs de pierre de la région. Avec son neveu Johan, il assure la pérennité d'une tradition familiale. Son père (Fernand) exerçait la même profession et son grand-père (Victor) était marbrier. Six générations de la même famille vont se succéder dans le métier de la pierre !

Assis sur son siège à un pied (la "cielle"), l'artisan travaille la pierre avec le maillet et le ciseau.



*Brouette de chauffournier portant un hectolitre à chaux (carrière Bernard, fin 19^e siècle).
Derrière, fixés au mur du musée, des "maniques" permettant le transport des tranches de marbre.*



*Un coin du musée...
Pierres de Basècles, cric en bois, marteau piqueur, pincettes et bien d'autres outils des ouvriers carriers.*



Sabot de la dernière mule ayant travaillé au fond des carrières Bernard à Basècles.

A suivre...
José THAON